

Le mot du Président...

Été rime avec vacances et sans doute serez-vous nombreux en parcourant ces pages à être déjà partis ou à vous préparer à partir vers des lieux de villégiature estivale. Vacances, temps de repos mérité, mais aussi temps de rencontres et de ressourcement : sachons profiter de ces moments privilégiés pour faire connaître notre Œuvre et porter autour de nous son message au plus grand profit du clergé rural. D'autres pourtant n'auront pas cette chance ni ce bonheur. Ayons pour eux une pensée et une attention toutes particulières.

Comme chaque année à cette période, « la rue de la Planche » fermera ses portes durant quelques semaines, mais pendant ce temps de nombreuses rencontres seront organisées dans les diocèses : je leur souhaite pleine réussite et succès et remercie bien vivement leurs organisateurs.

Et puis, au cœur de l'été, le 15 août, l'Église fête l'Assomption de la Vierge Marie. Ce sera pour nous une nouvelle occasion de confier l'Œuvre des Campagnes à la bienveillante miséricorde de notre Mère du Ciel. Avec son aide, poursuivons en cette fin d'année sacerdotale notre prière pour les vocations et prenons le temps de réfléchir à notre propre vocation, car « toute vie est vocation ».

Bonnes vacances à tous et bonne fête à toutes les Marie !

Louis d'Astorg

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvredescampagnes@sfr.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvredescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.

Journée d'Entraide et d'Amitié du 17 mars 2010

La Vente de l'Œuvre des Campagnes, le 17 mars dernier, aura connu son succès habituel et je remercie les nombreux amis de l'Œuvre qui ont répondu à notre invitation.

Au bilan, les comptes de la vente font apparaître un bénéfice de 60 552,96 €, contre 76 746,03 € en 2009. L'essentiel de cet écart est dû à une diminution de 33 % des dons, tandis que le bilan des comptoirs se situe globalement au niveau de l'année dernière. Ce résultat est donc satisfaisant surtout si l'on tient compte d'un calendrier défavorable (mercredi au lieu du jeudi habituel et élections juste avant et après la vente) et de la crise dont tout le monde subit les conséquences.



J'exprime mes remerciements très chaleureux à Madame des Courtis et à tous ceux qui, avec elle, ont préparé, animé et assuré la réussite de cette journée qui demeure un moment essentiel de la vie de l'Œuvre et vous donne dès à présent rendez-vous à l'année prochaine,

le 24 mars 2011, pour notre prochaine Vente

Louis d'Astorg

LE SACERDOCE

Le prêtre, ministre de la miséricorde à l'école du Curé d'Ars et de Benoît XVI

Dans sa Lettre aux prêtres, Benoît XVI invite les prêtres à remettre le sacrement de pénitence au centre de leur préoccupation pastorale, à l'exemple du Curé d'Ars : « Nous tous prêtres, nous devrions réaliser que les paroles qu'il mettait dans la bouche de Jésus nous concernent personnellement : " je chargerai mes ministres de leur annoncer que je suis toujours prêt à les recevoir, que ma miséricorde est infinie ". Du Saint Curé, nous pouvons apprendre, nous prêtres, non seulement une inépuisable confiance dans le sacrement de Pénitence au point de nous inciter à le remettre au centre de nos préoccupations pastorales, mais aussi une méthode pour le dialogue de Salut qui doit s'établir en lui. »

La réconciliation, un droit de l'âme à rencontrer le Christ pardonnant

Cette invitation de Benoît XVI n'est pas surprenante pour autant que l'on s'arrête sur la grandeur de ce ministère de la réconciliation. Le prêtre doit être conscient du droit de l'âme humaine à rencontrer personnellement le Christ crucifié qui pardonne, et du droit du Christ de rencontrer chacun à ce moment capital de la vie de l'âme qu'est le moment de la conversion et du pardon. Le prêtre, à l'exemple du curé d'Ars et de bien d'autres zélés confesseurs, saura demeurer très disponible pour ce ministère, lui consacrer le temps et le soin nécessaires, lui donner même la priorité sur d'autres activités. Certes, Jean-Paul II dans sa *Lettre aux prêtres* du Jeudi Saint 1986 faisait déjà le constat que les pénitents ne se présentent pas avec ferveur au confessionnal, signe flagrant d'une perte du sens de Dieu et du péché. Mais là où un grand nombre, pour de multiples raisons, semblent s'abstenir totalement de la confession, c'est le signe qu'il est urgent de développer toute une pastorale de la réconciliation en faisant redécouvrir aux chrétiens les exigences d'une relation vraie avec Dieu, le sens du péché où l'on se ferme à l'Autre et aux autres, le pardon comme un don gratuit de Dieu, et aussi les conditions qui permettent de bien célébrer ce sacrement, en dépassant à son égard les préjugés, les fausses craintes et la routine. Nul ne dira jamais assez les immenses bienfaits de ce ministère, pour la conversion des pécheurs, le progrès spirituel et apostolique des fidèles, l'éclosion et l'affermissement des vocations.

Chercher tous les secrets de la Miséricorde divine

Tout prêtre est donc invité à se laisser convaincre, par le témoignage du curé d'Ars, de la nécessité d'être un homme de la miséricorde et surtout de la possibilité de l'être, quelle que soit la surcharge parfois extrême des travaux de leur ministère. Mais il y faut une foi vive comme celle qui animait Jean-Marie Vianney et lui faisait accomplir des merveilles. « *Pourquoi est-on insensible aux bienfaits du sacrement de Pénitence ? C'est parce qu'on ne cherche point tous les secrets de la miséricorde du Bon Dieu, qui n'a point de bornes dans ce sacrement* ».

« *Pardonner aux hommes, leur faire miséricorde, c'est œuvre plus grande que la création du monde* » écrivait saint Thomas d'Aquin. Oui, l'absolution est « un miracle ». Le curé d'Ars ne cesse de souligner dans sa prédication la beauté du pardon de Dieu. Mais cette contemplation sur la miséricorde s'enracine d'abord dans la prise de conscience que l'homme a besoin d'être sauvé. Le mot de « Salut » est un de ceux qui reviennent le plus souvent chez le curé d'Ars. Qu'est-ce à dire ? Être sauvé, c'est être délivré du péché qui éloigne de Dieu, dessèche le cœur, et risque de séparer de l'Amour de Dieu pour toujours, ce qui serait le plus grand malheur. Être sauvé, c'est vivre uni à Dieu, c'est voir Dieu. Le salut permet donc de retrouver une relation filiale avec Dieu et fraternelle avec les autres. La rédemption du Christ a ouvert pour tous la possibilité du salut. Le prêtre coopère à la rédemption, y dispose les âmes en prêchant la conversion, en donnant le pardon. C'est pour leur salut que le curé d'Ars a voulu être prêtre : « *gagner les âmes au Bon Dieu* » aimait-il dire. Voilà pourquoi le curé d'Ars accordait-il une telle place à ce sacrement au point d'y consacrer toute sa vie. Comme dans chacun des sacrements, le prêtre agit in « *persona Christi capitis* ». Il pardonne les péchés au nom de Jésus, c'est-à-dire au nom de Dieu. Le prêtre, appelé à être le signe vivant de Celui qu'il représente doit tendre à cette identification. Le Christ qui est rendu présent par le prêtre et qui accomplit par lui le mystère de la réconciliation des pécheurs apparaît comme « joie » de l'homme, Pontife miséricordieux, fidèle et compatissant, Pasteur à la recherche de la brebis perdue, Médecin qui guérit et reconforte, Juge des vivants et des morts.

Éduquer les âmes en leur faisant découvrir l'Amour miséricordieux

Le Saint Père souligne comment le curé d'Ars a su user de ce sacrement pour éduquer et accompagner les âmes. Il a su transformer le cœur et la vie de tant de personnes parce qu'il a réussi à leur faire percevoir cet amour miséricordieux du Seigneur. Il avait une manière différente de se comporter avec les différents pénitents. Aux uns, il apportait la consolation en leur révélant le secret du pardon de Dieu par une touchante beauté : « *Quel amour que celui de notre Dieu qui va jusqu'à oublier volontairement l'avenir pour nous pardonner* ». Aux tièdes et aux indifférents, il essayait de faire naître le repentir en leur faisant voir sur son visage la souffrance de Dieu devant les péchés : « *Je pleure de ce que vous ne pleurez pas* ». Enfin, aux âmes désireuses d'aller plus loin, il savait les introduire dans les profondeurs de l'amour de Dieu par l'apprentissage d'une prière plus intense. Puissions nous revivifier notre pratique de ce sacrement à l'école du curé d'Ars !

Louis-Hervé Guiny + prêtre

Le Curé d'Ars nous parle de la confession :

« *Le Seigneur aura plus tôt pardonné à un pécheur repentant qu'une mère n'aura retiré son enfant du feu.* »

« *Son plus grand plaisir est de nous pardonner.* »

« *Nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu.* »

« Le Bon Dieu au moment de l'absolution jette nos péchés par derrière ses épaules, c'est-à-dire il les oublie, il les anéantit : ils ne reparaitront plus jamais. »

« Il faut mettre plus de temps à demander la contrition qu'à s'examiner. »

« Je sais bien que l'accusation de vos fautes vous vaut un petit moment d'humiliation. »

« Le prêtre aura pitié de nous, pleurera avec nous... »

« Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon ; mais c'est Dieu lui-même qui court après le pécheur et qui le fait revenir à Lui. »

Extrait avec autorisation de Sub signo Martini n° 26 - mars 2010

Année des prêtres : témoignage de prêtre

Je suis prêtre depuis 15 ans et j'ai l'impression de ne pas savoir encore ce qu'est le ministère.

En lisant l'Évangile, je me retrouve dans l'attitude si fréquente des disciples et des apôtres : ils sont loin des désirs de leur maître ! Ils rêvent de pouvoir, lui leur parle de service. Ils rêvent de faire de grandes choses, lui les invite à rester humbles, en attitude de pauvres. Ils sont pleins de leurs projets, de leurs ambitions, de leur logique humaine, lui leur annonce la nécessité de mourir à leur égoïsme, pour renaître au désir de Dieu, aux attentes de leurs frères.

Jeune prêtre, dans la fougue de l'Esprit Saint, je croyais changer l'Église et l'ambiance un peu dépressive de notre département, mais j'ai pris conscience de mes propres résistances, des compromis, des manques de dialogue qui empêchent l'Évangile de prendre racine, d'être vécu jusqu'au bout.

C'est dans la longue rumination de la Parole de Dieu que je découvre la patience et l'impatience de Dieu pour moi, pour l'Église.

Ce n'est ni pour nos compétences ni pour l'aspect « compatible » de nos caractères que nous avons été choisis. L'appel de Dieu nous a touchés le jour où nous lui avons exposé notre misère et notre désir de le suivre malgré tout.

Prêtres, les mains nues, désarmés de toute idée de calcul ou de stratégie, nous voyons surgir l'Évangile dans l'inattendu des rencontres et des événements.

« L'Église devrait être un lieu de vérité et de liberté, de justice et de paix pour que tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore » (ancienne prière pour rassemblement).

Pourtant, dans les 57 villages, regroupés en trois nouvelles paroisses, que je dessers, il n'y a pas dix pratiquants habituels du dimanche plus jeunes que moi.

Nous sommes donc appelés à ce travail de conversion et de purification pour sortir de nos habitudes, de nos automatismes. Si l'Évangile nourrit l'Église, ce n'est pas pour l'enfermer sur elle-même mais pour aller vers l'autre.

Prêtre accompagnateur du service des vocations en Haute-Marne depuis 2002, je vois des jeunes généreux, pour qui l'appel radical du Christ n'est pas lettre morte. Leurs témoignages sont une belle invitation à croire en un avenir pour l'Évangile.

Je pense aux réactions entendues dans le cadre de cet accompagnement. Une petite sœur qui voulait que son frère soit heureux, « qu'il soit pas ronchon, qu'il habite pas un vieux presbytère pourri... », enfin bref, qu'il soit normal ! Et encore cette mère posant la question du « CDI » et des renoncements à venir.

Même dans nos communautés, beaucoup peinent à croire en cette fidélité amoureuse et créatrice d'un célibat offert à Dieu. Pourtant, c'est l'enjeu, de tout miser sur le Christ, pour dire combien sa personne peut nous combler, et qu'une foi vécue n'est pas à mettre au dernier rang de nos préoccupations, quand il restera du temps et un peu de désir.

Après 15 ans de ministère, je n'ai pas perdu la foi ni l'espérance, car j'expérimente cette contemplation de l'œuvre de Dieu qui ne nous abandonne pas, même si nos regards, nos désirs ne sont pas très captivés par Lui. À Le chercher ailleurs, nous avons manqué bien des rendez-vous. Est venu le temps d'être plus préoccupé de l'Évangile que de l'institution. À l'écoute de ce que l'Esprit Saint nous dit dans cette expérience du désert et du petit nombre. Une expérience pleine de promesses, comme l'enseigne la tradition biblique si nous acceptons d'entrer dans un temps nouveau où tout est à réinventer pour dire l'Évangile en actes et en paroles.

Abbé Pascal LESEUR

*Extrait avec autorisation de La Vie Diocésaine de Langres -
N° 05 - 19 mars 2010*

Gabriel Jadeau, prêtre depuis 60 ans

J. T. - *Le 25 mars dernier a marqué le 60^e anniversaire de votre ordination presbytérale. Qu'aimeriez-vous souligner après toutes ces années de ministère ?*

G. J. - Principalement deux choses. D'abord que j'ai toujours eu conscience d'être prêtre avec et parmi les autres membres d'un même presbyterium diocésain. J'ai eu la joie de collaborer avec de nombreux prêtres de notre diocèse. Je les ai admirés et aimés. Cela continue. Je mentionnerais ensuite la vitalité humaine et chrétienne dont j'ai été le témoin souvent émerveillé dans les personnes et les communautés au service desquelles mon ministère me plaçait. Dans la foi, une certitude m'a habité, celle d'être au service de l'Esprit-Saint présent et agissant au cœur des personnes afin qu'elles grandissent au point de vue humain et chrétien. Il m'a été donné de vérifier la justesse de l'affirmation du concile Vatican II : « Tout homme qui suit le Christ, Homme parfait, devient lui-même plus homme. » Et j'aime bien l'image d'allure impressionniste qui représente le visage de Jésus formé d'une multitude de visages d'hommes et de femmes, visage paisible qui évoque à la fois les joies et les souffrances de l'humanité réconciliée en Lui.

J.T. - *Vous venez d'évoquer le concile Vatican II. Comment avez-vous vécu ce temps du concile ?*

G.J. - De nombreux prêtres étaient préparés à accueillir le concile. Nous avons aimé le geste de Jean XXIII qui, pour exprimer ce qu'il en attendait, avait ouvert symboliquement la fenêtre de son appartement, exprimant ainsi son désir de changer d'air. Pour l'Église, il s'agissait de toujours mieux accueillir, purifier, amplifier, élever, grâce à l'Évangile, la vie de toute la communauté humaine. Par la suite, Paul VI déclarait, la veille de la clôture, que pendant le concile, l'Église avait été envahie d'une « sympathie sans bornes » envers l'humanité. Quelle joie alors !

J. T. - *Excusez-moi de revenir en arrière. Après tant d'années, quels souvenirs gardez-vous du temps où vous n'étiez pas prêtre ? Comment cette vocation vous est-elle venue ?*

G.J. - Je suis né dans une famille chrétienne. A l'école puis au lycée, Jésus-Christ était au centre de la vie chrétienne à laquelle Religieuses et prêtres nous éduquaient. En seconde, l'aumônier m'a incité à lire l'évangile au moins cinq minutes par jour. A la même époque j'ai lu et aimé Pascal. Sa distinction des trois ordres, des corps, des esprits et des cœurs m'a séduit. J'ai découvert que Jésus était Vérité pour l'homme, pas seulement dans l'ordre des idées, mais aussi et surtout dans l'ordre du cœur, un peu comme l'immensité du ciel est vérité pour l'oiseau car il peut y déployer librement ses ailes. De plus en plus j'ai désiré partager cette découverte.

J. T. - *Avez-vous été heureux ?*

G.J. - A vrai dire, je n'ai guère eu le temps de me poser la question. C'est sans doute signe que je l'étais. Aujourd'hui, elle me fait penser au sermon sur la montagne : « Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre ». Pour moi, cela veut dire, à la suite de Jésus, recevoir les dons de Dieu dans l'action de grâce et les partager par amour avec tous nos frères et sœurs en humanité. Avec les plus pauvres surtout, quel que soit le genre de pauvreté qui les atteint. C'est sûrement un chemin de bonheur.

*Propos recueillis par l'abbé Joseph Traîneau
Paru dans « L'Église d'Anjou » n° 37- Avril 2010*

Nouvelles des diocèses

SAINT-ÉTIENNE

M. Christian BONNARD, notre délégué, vient d'être avisé de la nomination d'un Conseiller Ecclésiastique pour ce diocèse : Mr. l'Abbé Thierry THIZY, que nous accueillons avec joie.

Nos amis défunts

MARSEILLE : Mme Germaine SEMONIN

LE MANS : Mme Henri d'AVOUT d'AUERSTAEDT

PARIS : Mme Jean de CLERCK

VANNES : Mme de GOUVELLO, notre déléguée

VIVIERS : Mme Pierre MARTIN
(sœur de notre déléguée Mme de KERMEL)

AVIS

Nos bureaux seront fermés du **30 juillet au 1^{er} septembre 2010**

La vie est sacrée

Évêque d'Angers, ordonné le 28 septembre 2008, Mgr Emmanuel DELMAS est docteur en médecine et possède une maîtrise en théologie. Nous le remercions d'avoir répondu avec tant de simplicité à nos questions.

L'Église a encouragé la participation aux États généraux de la bioéthique « pour faire entendre des arguments de raison ». Quels sont ces principaux arguments de raison ?

D'abord il faut préciser qu'il est très important de faire entendre des arguments de raison. Pourquoi ? Parce que l'Église, quand elle parle en ce domaine, elle le fait au nom du respect de la dignité de la personne quelle qu'elle soit, y compris de la personne fragilisée, notamment au début ou en fin de vie. C'est précisément ce que l'Église essaie de faire dans le document « *Dignitatis personae* » : elle dit les choses parce que c'est la raison qui le dit. Et la raison nous donne des arguments fondamentaux sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour défendre le respect de la vie : à savoir que toute vie, même handicapée, est sacrée. La dignité humaine n'est pas enlevée par la maladie, le grand âge ou toute autre pathologie pouvant survenir. Par rapport à notre propre désir de manipuler la vie, de la changer ou même de la supprimer, c'est là un argument essentiel, et c'est un argument de raison. Autre point à ne pas oublier : nous partageons une humanité qui fait que nous vivons solidaires les uns des autres, et que nous sommes appelés à respecter cette solidarité pour construire peu à peu une grande famille humaine. Cela entraîne une sorte de mondialisation dans la responsabilité, avec le devoir pour les plus forts de soutenir les plus fragiles, et pour les plus riches d'aider les plus démunis.

Quel est le problème essentiel posé par la bioéthique à l'homme d'aujourd'hui ?

D'abord, il faut dire là aussi qu'il est bon de pouvoir bénéficier des progrès de la science et de la technique, notamment dans le domaine médical, mais pas uniquement. Cela suppose cependant la nécessité d'avoir une réflexion éthique concernant l'utilisation de ces progrès : comment notre société utilise-t-elle ces progrès ? Est-ce pour le service de la personne, ou bien pour d'autres fins plus ou moins étrangères à ce service de la personne ? Par exemple pour se donner des airs de puissance. Et dans ce cas, l'homme risque de s'isoler, d'oublier sa condition de dépendance par rapport au Créateur. L'homme n'est pas propriétaire de la vie : les pouvoirs donnés par la science fragilisent l'homme par rapport au nécessaire respect de la vie qu'il doit avoir. S'il est vrai que la recherche peut permettre de découvrir de nouveaux moyens de diagnostic et de nouveaux médicaments pour traiter les maladies, il est tout aussi vrai de dire qu'il faut tout mettre en œuvre pour que ces moyens ne soient pas utilisés en vue de supprimer la vie touchée par la maladie. Un grand danger nous guette : supprimer la vie en voulant supprimer la cause de la maladie.

Y a-t-il aussi des arguments de foi qui fondent la position de l'Église en matière de bioéthique ?

Il est évident que ces arguments existent à côté des arguments de raison. En particulier celui-ci : notre foi en un Dieu Créateur, révélé dans son Fils qui a pris

notre condition humaine. Et ce Fils incarné nous appelle à respecter tout homme, y compris l'homme fragilisé. Dans ce sens, toute vie est respectable et sacrée également aux yeux de la foi : tout simplement parce que notre Dieu s'est fait homme et a accepté de prendre sur lui notre condition humaine, notre fragilité. Ce qui fait que l'homme, par la mort-résurrection du Christ, est encore davantage cette image de Dieu dont nous parle le livre de la Genèse. Le respect que nous devons avoir pour tout homme, toute vie humaine et toute vie jusque dans sa plus grande fragilité repose donc aussi sur cette vision de foi.

D'après vous, l'embryon doit-il être mis au rang d'une personne ?

Dès qu'il y a conception humaine, et donc fécondation et formation d'un embryon, il y a l'engagement de tout un processus qui conduira à la naissance d'un nouvel être humain. C'est pour cela que l'Église affirme que, dès la conception, il y a la présence d'une personne humaine et spirituelle, et non seulement présence de tissus et d'organes. Les progrès de la médecine permettent actuellement de faire des diagnostics de plus en plus précoces : ainsi les techniques de diagnostic prénatal peuvent déceler les maladies avant la naissance, et les techniques de diagnostic préimplantatoire rendent capable de féconder un embryon en laboratoire pour faire des recherches sur certaines maladies présentes sur cet embryon, et choisir ensuite de le réimplanter ou pas dans l'utérus. L'important est donc de bien utiliser ces diagnostics : ils ne seront bons que dans la mesure où ils permettront de réaliser un traitement, et non de supprimer la vie. Ces nouvelles possibilités techniques nous confrontent au grave problème de l'eugénisme. Sans nous en rendre bien compte, supprimer toute vie touchée par un handicap est une façon déguisée de pratiquer l'eugénisme, c'est-à-dire de faire naître uniquement les êtres exempts de maladies.

L'Église encourage-t-elle les avancées scientifiques ?

L'Église encourage les progrès scientifiques dans la mesure où ces progrès servent au bien de l'homme et au bien de l'humanité. Dans ce sens, le respect de l'homme va de pair avec le respect de la création. Car respecter la création, c'est respecter ce qui nous est donné par le Créateur, en premier, la vie. La véritable écologie, c'est le respect de tout ce qui nous est donné, en faisant en sorte que cela serve au bien de toute l'humanité, aujourd'hui et pour les générations futures. Il y a donc solidarité entre la création et l'homme : respecter tout ce qui est créé, c'est respecter toute vie, qui culmine dans la vie de l'homme, image de la vie de Dieu, et cela sur toute la surface du globe. L'homme n'est pas propriétaire de la vie, il n'est pas un « sur-homme » grâce aux découvertes scientifiques : il est serviteur de la vie, de l'homme et de sa dignité.

En conclusion, quel message pourriez-vous adresser à nos lecteurs à ce sujet ?

Simplement, accueillons la vie jusque dans sa fragilité, sa vulnérabilité, ses faiblesses, et aimons la vie et les vivants : en cela nous serons profondément humains et l'Église le sera avec nous. Fragile, vulnérable : deux mots qui font peur aujourd'hui ! Et pourtant ils renvoient au mystère de la Croix, de la mort et de la résurrection du Christ. Quand nous touchons à la vie, à la fragilité, à la vulnérabilité, nous rejoignons cette réalité de la Croix dans nos vies et celle de notre société.

Propos recueillis par Edouard CLIVAZ, msc

Extrait des Annales d'Issoudun - Juin 2009

Avec l'autorisation de Mgr DELMAS

« *On n'a pas trouvé mieux* »

*J'ignore s'il existe au monde un endroit où la terre est sans défaut.
Il y toujours trop d'argile, des cailloux bien inutiles, des mauvaises graines.
Mais on n'a pas trouvé mieux que la Terre pour faire pousser le blé, les légumes, les
lilas ou les roses.*

*Je sais qu'il n'existe pas au monde une famille parfaite, sans souci matériel,
sans nuage et orage, nourrie de toutes les joies et préservée de toutes les peines.
Mais on n'a pas trouvé mieux qu'une famille pour donner à l'enfant de grandir, et
devenir un homme accompli.*

*Une famille où l'on s'aime est le meilleur terreau
où fleurissent toutes les capacités des hommes et des femmes de demain.
Venu dans le monde, le Fils de Dieu a eu besoin d'une famille,
lieu d'amour où il a pu grandir et se fortifier,
une famille humblement soumise à la loi de Moïse pour accomplir la loi du
Seigneur.*

*Depuis, rien n'a changé. Chacun, à tout âge,
va son chemin pour rencontrer le Christ ou l'éviter.
Mais on n'a rien trouvé de mieux pour dire l'Évangile
et bâtir une Église de chrétiens accomplis, que ces familles unies,
où l'exemple des parents est une catéchèse qui n'a pas besoin de se dire.
On n'oublie pas ce que l'on apprend sur les genoux de ceux qu'on aime.*

Charles Singer

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvresdescampagnes@sfr.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes		
Messe : 16 €	} €
Neuvaine : 175 €		
Trentain : 580 €		
	Total €

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.



Les livres

Par le Père G. Décogné

Veillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit à votre libraire local ;
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance) : 1, route de Creil
60552 Chantilly Cedex
Tél. : 03 44 67 38 00.

QUI POURRA NOUS SÉPARER DE L'AMOUR DU CHRIST ?

Michel Dubost

Desclée de Brouwer
310 pages - 17 €

L'Évêque d'Évry, particulièrement sensible à la présentation de la foi pour le grand public, a déjà publié plusieurs titres chez DDB, notamment sur la messe, le Notre Père, et le Credo. Il aborde maintenant Saint Paul et l'épître aux Romains : l'épître aux Romains est une véritable synthèse de la pensée paulinienne et cette lettre introduit à une foi chrétienne profonde et bien présente au monde.

Commentée inlassablement au fil des siècles par les théologiens, de Saint Augustin à Luther, la lettre aux Romains passe pour un texte particulièrement difficile : elle aborde en effet ces thèmes que sont la grâce, la liberté, le salut par la foi, la relation au pouvoir politique. Michel Dubost en propose une lecture spirituelle : elle est d'abord un appel à être soi-même, à trouver son identité, à découvrir sa soif d'absolu. Mais, pour autant, cet appel n'éloigne pas de la vie quotidienne ni ne pousse à se défaire des exigences du temps présent et des responsabilités qu'il impose.

TOUTES LES PRIÈRES DE FRANÇOIS D'ASSISE

Frère Bernard-Marie

Salvator
135 pages - 10 €

Les explicites, les implicites et les apocryphes ! L'auteur, familier des textes franciscains, propose ici une soixantaine de prières de Frère François ou qui lui sont attribuées. En le signalant à chaque fois, il a également remis en style direct certaines prières authentiques du Saint qui n'apparaissent qu'en style indirect dans l'original latin. La mise en valeur « orante » de ces textes, généralement non perçus comme des prières, est l'une des grandes originalités de ce recueil.

A ce titre, c'est le plus complet que l'on puisse actuellement trouver. Toutes ces prières sont soigneusement titrées, référencées et replacées dans leur contexte historique. Un index final permet de les retrouver facilement.

CETTE NUIT, L'ÉTERNITÉ

Michel-Marie Zanotti-Sorkine

L'Œuvre
160 pages - 17 €

Mystérieux destin ! Valentin-Marie est entré dans l'éternité à l'aube de

sa vie de prêtre, alors qu'il s'apprêtait à célébrer sa première messe dans son village natal.

Apprenant la disparition inconcevable de celui qui fut autrefois son élève, le Père Zanetti-Sorkine part en Roumanie, sur les lieux que le jeune franciscain a fréquentés, à la rencontre de ceux qui l'ont connu. Fruit de ce voyage au long du cœur, son récit, servi par un style qui porte la marque d'un grand écrivain, trace le portrait bouleversant d'un être saisi par la grâce.

« Peut-être valons-nous plus que le bonheur », tel est le leitmotiv de cette œuvre incandescente où la vie d'un homme simple en apparence se révèle unique sous la lumière de l'Amour qui l'étreint. L'auteur, prêtre à Marseille, est curé de la très grande paroisse Saint Vincent de Paul, située en haut de la Canebière.

MÉMOIRES (II) 1968 - 1980

Hans Küng

Cerf

730 pages - 48 €

Une vérité contestée...

Que de controverses et de polémiques dans ces 700 pages ! C'est un livre de combat qui, nous dit l'auteur, n'a pas été mené uniquement pour lui, mais aussi pour la vérité. Quelle vérité ? Pas celle de son « frère ennemi », celui dont l'itinéraire se projette comme en ombre chinoise derrière chaque ligne de l'ouvrage, Josef Ratzinger, l'autre théologien de Tübingen.

Bien sûr, on peut établir un parallèle entre ces deux intellectuels d'une même génération, comparer ainsi celui qui aurait fui 1968 et celui qui l'aurait vécu, celui qui aurait

accepté les honneurs pour finir au plus haut de la carrière ecclésiastique et celui qui serait resté pur et intègre, libre de tout lien et de toute servitude. Schéma un peu simpliste qui ne manque pas d'une certaine prétention. Prétention aussi d'affirmer que l'une des préoccupations principales de la Curie aurait été de régler le cas de Küng.

Progressivement, le livre se centre autour des arguments contestant l'infaillibilité pontificale, à la suite desquels l'auteur fut interdit d'enseignement par Rome. Pendant que Rome s'enferme dans des méthodes et un vocabulaire d'un autre âge, lui, Küng, joue de la presse internationale avec un sens réel de la stratégie. Pourtant le lecteur finit par se lasser de ces batailles, d'autant que la plume féroce de Hans Küng jette le discrédit sur tous ceux qui ne sont pas de son avis, les accusant soit de carriérisme, soit de lâcheté.

LE NOUVEL ÂGE DE LA THÉOLOGIE

Avon et Fourcade

Karthala

430 pages - 29 €

A la suite du Concile, le paysage de la théologie s'est transformé en profondeur. En 1972, Claude Geffré, faisant un état des lieux, concluait : « A bien des égards, l'ancien temple de la théologie ressemble à un palais en ruine ». C'est dans un contexte de crise que s'est produit le renouveau de la théologie.

La crise n'avait d'ailleurs pas attendu la fin du Concile pour éclater. Un clivage très net s'était manifesté entre deux courants que presque tout séparait. Pour le premier, la tâche prioritaire était la conservation du dépôt

de la foi, exprimé dans une série de propositions pratiquement intangibles. Le second se gardait bien de figer ce dépôt, mais avait pour but de perfectionner les définitions des conciles précédents et de mettre en lumière « le mystère de la foi » plutôt que de l'exprimer en termes toujours adéquats.

C'est le second de ces courants qui devait l'emporter, sans effacer les divergences qui allaient bientôt resurgir et être présentées dans deux revues perçues d'emblée comme rivales : « Concilium » et « Communio ». Ces deux revues risquent d'être les arbres qui cachent la forêt. En réalité, la leçon la plus claire à retenir du colloque dont ce livre rapporte les actes, c'est que la théologie a son histoire inséparable des évolutions ecclésiastiques et intellectuelles de son temps.

LE DIABLE EN FRANCE

Lion Feuchtwanger

Belfond

310 pages - 22 €

En 1940, la crème de l'intelligentsia allemande en exil est parquée au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence. Ces hommes qui ont fui le nazisme sont stupidement soupçonnés par les autorités françaises d'une possible collusion avec l'ennemi. Parmi eux, Lion Feuchtwanger, auteur d'un célèbre roman, « Le Juif Süß » (réédité chez Belfond), consacré au conseiller financier d'un prince allemand du 18^e siècle. La propagande nazie détournera l'œuvre pour en faire un film antisémite.

La France n'avait pas de plus fervent amoureux que Feuchtwanger. D'où l'amertume qui ressort du poignant récit de son internement et l'acuité de sa critique face à ce qu'il appelle le « je m'en-foutisme » des

administrations et des militaires, rapidement gagnés par le pétainisme. L'écrivain est parvenu à s'évader des Milles. Il y aura constaté que « la bêtise et la méchanceté des hommes sont effrénées », mais aussi que « la digue qu'une minorité de sages et de justes ont érigée est plus haute avec chaque jour qui passe ».

LE DERNIER CRÂNE DE M. DE SADE

Jacques Chessex

Nouvelle Cité

125 pages - 13 €

Ce récit posthume (l'auteur est mort en octobre 2009) a une forme testamentaire. Tant on y retrouve l'homme écartelé entre le désir de Dieu et la tentation de l'abîme. L'écrivain suisse met en scène, en l'an 1814, les derniers jours du marquis de Sade (74 ans) enfermé chez les fous à l'hospice de Charenton. Il continue à s'adonner au blasphème et au vice. Comme pour les êtres monstrueux qu'il décrit dans ses précédents romans, Chessex ne nous épargne rien du délabrement physique du Divin Marquis, vieillard peu ragoûtant, obèse et variqueux, mais qui reste totalement magnétique par son impérieuse volonté de ne rien abdiquer et sa volonté d'incarner le mal, sans trembler, face à la mort.

Entre répulsion et fascination, il entraîne son lecteur dans un voyage au bout de l'être humain, de ses obsessions, de sa liberté, de son orgueil. Et le Crâne déterré du Marquis poursuivra à travers les siècles, dans une odeur de soufre, les tribulations d'une relique damnée, jusqu'à hanter le narrateur et l'avertir d'avoir bientôt à mourir. Le récit se clôt sur un soupir : « La conduite d'un homme avant sa mort a quelque chose d'un

dessin au trait aggravé » et sur une interrogation « Comme nous sommes las d'errer, serait-ce déjà la mort ? ».

RASHI

Elie Wiesel

Grasset

150 pages - 12 €

Le grand écrivain juif part ici sur les traces d'un autre grand penseur et passeur : Salomon, fils d'Isaac, rabbin de la ville de Troyes (1040-1105), universellement connu sous le nom de Rashi. Le maître à l'érudition et à la générosité fascinantes fut la première référence d'Elie Wiesel : « C'est l'enfant juif qui en moi le remercie ». Mais Rashi représente aussi la fidélité d'une vie : « je ne peux avancer sans lui ».

Les thèmes favoris du populaire rabbin parlent d'eux-mêmes : la paix, l'étude, la compassion et la justice. Celui qui savait si bien briser l'écorce des mots acceptait humblement de ne pas avoir réponse à tout et a pu ainsi faire parvenir jusqu'à la modernité l'un des plus puissants et lumineux commentaires du Talmud. Le prix Nobel de la Paix lui rend ici un vibrant hommage, tout en apportant un passionnant éclairage historique sur l'époque de Rashi et son vaste rayonnement intellectuel.

DICTIONNAIRE AMOUREUX DE LA PALESTINE

Elias Sanbar

Plon

350 pages - 25 €

Sur un sujet aussi conflictuel, on aurait pu craindre un livre enseveli sous la douleur et la revendication. Il n'en est rien. Au contraire, Elias Sanbar a su prendre de la hauteur grâce à l'érudition et à la finesse qu'on lui

connaît, sans pour autant rogner sur l'intimité de sa mémoire ou sur son engagement personnel. Né à Haïfa, juste avant 1948 et la création de l'Etat d'Israël, tout jeune, ce chrétien palestinien a suivi sa famille en exil à Beyrouth. Avant de s'installer en France, sa terre « choisie », tout en gardant au cœur sa « terre natale », et Haïfa « qui concentre en elle toutes les pertes ».

Traducteur du poète Mahmoud Darwich, l'écrivain a suivi de près les multiples négociations de paix qui, de Madrid à Genève, ont laissé espérer une coexistence pacifique entre israéliens et palestiniens. De A (comme absence) en passant par F (frontières et passeport), il arrive à V (comme vivre et mourir). Elias Sanbar creuse ainsi la mémoire de son peuple et de son père, remonte le cours de l'Histoire, tout en se défiant de l'archéologie, il dessine une nouvelle géographie sans mur et convoque les grandes figures palestiniennes, d'Arafat le combattant à Edward Saïd l'intellectuel, en passant par son cher ami le poète Darwich.

Mais il reprend aussi à son compte les mots d'une Hannah Arendt ou d'un Gilles Deleuze. Il donne les recettes de la cuisine de là-bas et a la lucidité de reconnaître dans l'exil une possible richesse qui donne le goût du monde et nous fait atteindre « un territoire tout à la fois immense et minuscule, celui de votre propre humanité ». une intense manière d'être palestinien.

ET LA FUREUR NE S'EST PAS ENCORE TUE

Aharon Appelfeld

L'Olivier

300 pages - 25 €

A 80 ans, le romancier israélien poursuit d'une manière toujours

aussi bouleversante, une œuvre centrée sur la mémoire de la Shoah et l'expérience de la survie. Né à Czernowitz (aujourd'hui en Ukraine), Aharon Appelfeld avait 7 ans quand la guerre dévasta sa vie : sa mère assassinée, il vécut dans le ghetto avant d'être séparé de son frère et déporté dans les camps. En 1942, à 10 ans, il s'évade, erre longuement dans les bois, puis est recueilli par l'Armée Rouge. En 1946, grâce à une association privée, il peut gagner Israël.

Son dernier et magnifique roman : « Et la fureur ne s'est pas encore tue », raconte l'itinéraire d'un enfant manchot, Bruno, qui connaît, lui aussi le ghetto, les camps et l'errance. Il ne défend pas la souffrance, mais a bien conscience qu'elle doit rendre l'homme plus proche de ses semblables, plus apte à donner. Au cours de ses périple, il rencontre communistes et chrétiens. Aharon est, comme le philosophe Martin Buber : un anarchiste religieux. Et la littérature est une forme de religiosité, habitée par la mémoire, par le mystère des hommes et du monde.

L'OMBRE DE CE QUE NOUS AVONS ÉTÉ

Luis Sepulveda

Ed. Métailié
280 pages - 25 €

La vie tout entière de Sepulveda a été un combat. Et, pour lui, écrire est une manière de résister. Au temps, à l'oubli, au cynisme. Ce dernier livre, vrai-faux polar à l'humour salvateur, raconte l'histoire de trois vieux exilés chiliens qui se retrouvent pour mijoter un coup fumant. Comme à l'habitude, Sepulveda a puisé dans

son propre parcours pour nourrir l'intrigue.

Né à Santiago en 1949, Lucho s'est engagé très tôt dans les jeunesse communistes. Arrêté en 1974, sous la dictature de Pinochet, il fut condamné à 28 ans de prison pour trahison. Peine commuée en exil au bout de deux ans seulement. Commencent alors les voyages et les tribulations dans toute l'Amérique du Sud. Il s'installe finalement en Europe, d'abord à Hambourg, puis en Espagne, où il réside toujours.

Toujours écologiste et défenseur des droits de l'homme, mais sans amertume, malgré ce que pourrait suggérer le titre. L'ironie n'est pas absente : les idéologies sont bien mortes, les perspectives du Grand Soir évaporées, mais certains rêves sont encore réalisables, au nez et à la barbe des blasés et des riches. La fraternité a toujours un sens et les vieux de la vieille, même s'ils ont pris de la bedaine et perdu leurs cheveux, sont encore assez vifs pour perpétuer une certaine idée de la justice et de la liberté.

LA RÉVOLUTION DES CIERGES

Olga Lossky

Gallimard
280 pages - 21 €

Dans le silence de son atelier, à l'abri de la clôture du monastère, le Père Grégoire se consacre dans la ferveur et l'allégresse à l'œuvre de sa vie : une icône de la Résurrection dans laquelle il mettra toute sa science d'artiste et toute sa foi de moine. Il sait que, dehors, le peuple crève de faim et de colère. Lui-même n'a plus que la peau sur les os. Il sait que les bolcheviques érogent les prêtres et pillent les églises.

Plus que jamais, estime-t-il, il ne peut que peindre et prier. D'un point de vue littéraire, le contraste entre la paix du monastère et la fureur de la révolution – qui bien sûr l'emportera – est une image inoubliable. Olga Lossky, spécialiste du christianisme orthodoxe, est une jeune romancière russe. Elle connaît en profondeur la déchirure dont elle se fait l'écho. Son deuxième roman est la promesse d'une œuvre remarquable.

LAZARE EST DE RETOUR

Jean-Marc Bastière

Stock

310 pages - 19 €

Il s'appelle Lazare comme celui de l'Évangile de Jean qui ressuscita d'entre les morts. Celui de Bastière revient d'un autre pays tout aussi effrayant par les temps qui courent : celui des sans-abri. Homme moyen de la classe moyenne, il avait eu des rêves. Et puis un jour, après avoir quitté le domicile conjugal, il a sombré. L'auteur analyse avec une lucidité féroce les étapes de sa désintégration.

Mais il pose aussi la question-clé : peut-on s'en sortir et revenir à la vie ? Car son Lazare va être rattrapé par un mystérieux sauveur. Pourra-t-il reconnaître et aimer à nouveau, recommencer ? Jean ne dit pas ce qu'est devenu le Lazare de Jésus. La renaissance du Lazare de Bastière, elle, sera terrible. Sans cesse pèse sur lui le remords de sa faute. Et puis, il y a ce que disent les autres : « Parler à la place des pauvres, cela revient parfois à les faire taire ». Ce roman fascinant est celui d'une singulière et éprouvante résurrection. Il change

notre regard sur l'exclusion et la relégation sociale.

VENIR AU MONDE

Margaret Mazzantini

Robert Laffont

460 pages - 22 €

« Venir au monde » est une vaste histoire à l'architecture complexe et au réalisme saisissant, où se télescopent l'angoisse d'une maternité impossible et le siège de Sarajevo. Le résultat est un impressionnant roman d'amour et de guerre, de violence et de secrets de famille qui confirme l'extraordinaire talent de narratrice de Margaret Mazzantini et sa volonté d'ancrer l'écriture dans un univers de sentiments déchirants. La romancière, née à Dublin, vit aujourd'hui à Rome.

Pendant des années, elle a accumulé documents et témoignages sur la guerre en Bosnie, sans pourtant réussir à écrire une seule ligne. Puis elle s'est lancée dans l'écriture sans plus s'arrêter. La première version du roman – écrite d'un seul jet, en neuf mois – comptait presque mille pages. Réduites ensuite de moitié avec l'aide de son mari, l'acteur et réalisateur Sergio Castellito, son premier lecteur. En Italie, où « Venir au monde » a obtenu le prix Campiello, et s'est vendu à 500 000 exemplaires, toute la critique a salué le talent et la force de l'écrivain. Même ceux qui avaient reproché un excès de pathos dans ses livres précédents. Elle assume sans problème la part d'émotion présente dans ses livres et avoue qu'elle aime partager des émotions avec ses lecteurs, « même si ensuite le travail de l'écriture consiste à éviter tout excès pathétique et larmoyant ».

Liste des délégués

AGEN : Mlle Anne-Marie Muller, Cazabeth, 47270 St Romain le Noble.

AIRE ET DAX : M. Gérard de La Tousche, « Lavielle », 256 route de Tyrosse, 40300 Pey.

AIX : Mme R. de Roux, Domaine de l'Attilon, 13104 Mas Thibert.

AJACCIO : Mme de La Picquelière-Gandolfi, « Le Belvédère », Village-Haut, 20620 Biguglia.

ALBI : M. Xavier de Boissésou, « La Poussarié », 81490 Noailhac

AMIENS : M. Arnaud de Monclin, 8 Grande-Rue, 80160 Courcelles sous Thoix.

ANGERS : Mme de Livonnière, Le Val d'Or, 7 place Maréchal Juin, 49240 Avrillé.

ANGOULÊME : M. Jacques Coupillaud, La Vergne, rue Victor Hugo, 16450 St Claud.

ANNECY : Mme Emmanuel de Montard, 18 rue Jean Mermoz, 74940 Annecy le Vieux.

ARRAS : Mme Hervé de la Bretesche, 62770 Willeman.

AUCH : Pas de délégué.

AUTUN : Mme G. Colmant, Les Vieilles-Pierres, Saint-Julien, 71240 Sennecey le Grand.

AVIGNON : Mme Uzac-Saint Martin, Chemin du Long Pont, 84800 Lagnes.

BAYEUX : M. Patrick d'Aubigny, 2 rue François-Couperin, 92400 Courbevoie et Château d'Aubigny, 14700 Aubigny.

BAYONNE : Général et Mme Michel Clavery, Olmathory, 7 allée Le Vantennia, 64500 Ciboure.

BEAUVAIS : Mme Denis Harlé d'Ophove, Château du Marais, 60710 Chevrières.

BELLEY : M. Louis-Jacques Le Seigneur, Évêché, 31 rue du Docteur Nodet, BP 154, 01004 Bourg en Bresse Cedex.

BESANÇON : Mlle Geneviève Faivre, 25440 Chay.

BLOIS : Mme Antoine Heurteau, Cignonneau, 41320 Maray.

BORDEAUX : Pas de délégué.

BOURGES : **Pour l'Indre :** Mme François Chombart de Lauwe, 6 place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris et Prieuré de N.-D. de Longefont, 36800 Oulches. **Pour le Cher :** Mme Christian de La Rochefoucauld, Les Souillats, 18600 Mornay sur Allier.

CAHORS : Pas de délégué.

CAMBRAI : M. François Duverger, 14 rue des Pochonnets, 59400 Cambrai.

CARCASSONNE : Mme Jacques de Saint-Exupéry, Château de Pech-Céleyran, 11110 Salles d'Aude.

CHALONS : *Voir Reims.*

CHAMBERY : Mlle Caroline Suchon, B.P. 107, 2 place Cardinal Garrone, 73001 Chambéry Cedex.

CHARTRES : Mme Masson, 14 rue Saint-Pierre, 28000 Chartres

CLERMONT-FERRAND : M. Calixte de Montmorin, château de La Barge, 63120 Courpière.

CORBEIL : Pas de délégué.

COUTANCES : Mme Patrick de Septenville, château de La Foulerie, 50870 Plomb.

CRETEIL : Pas de délégué.

DIGNE : M. Maxime Duquennoy, B.P. 67, Évêché, 13 rue Paul Martin, 04002 Digne Cedex.

DIJON : Mme Henri Darcy, 4 rue Fabert, 75007 Paris et Beauregard, 21460 Thoste.

ÉVREUX : Mme Raynaud de Lage, 9 place Dupont-de-l'Eure, 27000 Évreux.

FRÉJUS et TOULON : *voir Toulon.*

GAP : Pas de délégué.

GRENOBLE : Mme de Montlivault, La Renardière, 402 chemin des Tières, 38330 Biviers et Mme François Marie, 18 allée de la Praly, 38240 Meylan.

LANGRES : Mme Marie-Thérèse Borsuk, 3 rue Dehut, 52000 Verbiesles.

LA ROCHELLE : Mme Édith Gala, 10 rue Clair Logis, 17100 Saintes.

LAVAL : Mme de Vaujuas, Villiers, 53410 Launay Villiers.

LE HAVRE : Pas de délégué.

LE MANS : Mme Roger Huyghues-Despointes, 1 rue Pierre-Legrand, 75008 Paris et Le Paty, 72500 Chenu.

LE PUY : Mme Jean Grenier de Ruère, Censac, 43230 Paulhaguet.

LILLE : Mme Philippe Lambert, 20 rue Gustave Charpentier, 59170 Croix.

LIMOGES : Mlle de Certeau, 23250 La Chapelle St Martial.

LUÇON : Mlle Elisabeth Perruchot, 41 B Résidence Léopold, 74 boulevard des Belges, 85000 La Roche sur Yon.

LYON : Mme Nicolas de Perthuis, 31 montée de Carrouges, 01500 Ambutrix.

MARSEILLE : Pas de délégué.

MEAUX : M. Jacques Richez, 4 place d'Armes 77300 Fontainebleau.

MENDE : Mme Arnaud Azaïs, 110 avenue de Suffren, 75015 Paris et Le Moulin de La Baume, 481400 Marvejols.

METZ : Pas de délégué.

MONTAUBAN : Général Jean-Pierre Petit, Trauquebise, 82600 Savenes.

MONTPELLIER : M. Jean Delbez, 18 rue Saint-Guilhem, 34000 Montpellier.

MOULINS : Mme Camille de La Serre, Château d'Orvalet, 03230 Lusigny.

NANCY : Mme Monique Briguet, 6 rue du Dr Levy, 54500 Vandœuvre les Nancy et Mme M.-A. Gendre, 14 rue Albert I^{er}, 54500 Vandœuvre les Nancy.

NANTERRE : Pas de délégué.

NANTES : Mme Barthélémy Fleitour, 42 rue de La Chezine, 44100 Nantes.

NEVERS : Mme Bruno de Soos, Chalvron, 58190 St Aubin des Chaumes.

NICE : Pas de délégué.

NIMES : M. Pierre Daudé, Résidence l'Argensol, 26 A boulevard Gambetta, 30100 Alès

ORLÉANS : M. Cyril Duval, 9 boulevard de la Motte Sanguin, 45000 Orléans

PAMIERS : Pas de délégué.

PÉRIGUEUX : Mme Maggy de Sevin, 50 rue Gambetta, 24000 Périgueux.

PERPIGNAN : Mme Daubin, 1 rue Joachim-du-Bellay, 66000 Perpignan.

POITIERS : M. Louis de Mascureau, Les Bonnetières, 86170 Marcay et M. Henri de Stabenrath, 6 rue Gaston Hulin, 86000 Poitiers.

PONTOISE : M. et Mme Jacques de Maistre, Château de Guiry, 19 rue Saint-Nicolas, 95450 Guiry en Vexin.

QUIMPER : Mme de La Villemarqué, Kéransker, 29300 Quimperlé et 5^{ter} rue Dosne, 75116 Paris.

REIMS : Mme François de Varine-Bohan, château de Morainville, 28700 Auneau.

RENNES : Mme Yves Vatar, Le Tertre des Bouillants, 35770 Vern sur Seiche.

RODEZ : Mme J.-C. Ayrygnac, Cornelach, 12330 Salles La Source.

ROUEN : Mme E. Costa de Beauregard, 24 rue du Château, 76590 Ste Foy et 11 rue Charles Tellier, 75016 Paris.

SAINT-BRIEUC : Mme Philippe de Sainte-Foy, « Le Gollot », 22810 Plouvenez Moëdec.

SAINT-CLAUDE : Mme Barnerias, 6 chemin de l'Abreuvoir, 78590 Noisy le Roi

SAINT-DENIS : Pas de délégué.

SAINT-DIÉ : Pas de délégué.

SAINT-ÉTIENNE : M. Christian Bonnard, 6 rue Buisson, 42000 St Étienne.

SAINT-FLOUR : Mme Appert, « Le Boton », 15800 Polminhac.

SÉES : Mme Jean-Louis Cardon, « La Dormie », 61250 Valframbert ou 72 rue de l'Assomption, 75016 Paris.

SENS : Mme Christian de Brabois, rue du Château, 89130 Dracy sur Yonne et 15 rue du Dr Lancereaux, 75008 Paris.

SOISSONS : M. Dominique Dietsch, 3 place du 87^e R.I., 02100 St Quentin.

STRASBOURG : M. Daniel Luthringer, 24 boulevard Clemenceau, 67000 Strasbourg.

TARBES : Mme Antoine de Montleau, rue de La Castelle, 65700 Castelnau Rivière Basse.

TOULON : M. Philippe de Pierrefeu, château de Gairoird, 83390 Cuers.

TOULOUSE : M. Philippe Chalufour, 3 rue d'Astorg, 31000 Toulouse.

TOURS : Mme d'Ouince, 14 rue Emile Zola, 37000 Tours.

TROYES : M. Régis Saucourt Harmel, 10 rue Lachat, 10000 Troyes ou 18 impasse de la Papeterie, 10800 St Julien les Villas.

TULLE : Mme Elie de Cosnac, 2 rue Juliette Lamber, 75017 Paris et Le Suc, 19510 Salon la Tour.

VALENCE : Mme Françoise Paponaud, 15 allée Docteur Charcot, 26000 Valence.

VANNES : Pas de délégué.

VERDUN : Mme Mangel, 3 rue de Cumières, 55100 Verdun.

VERSAILLES : Mme François de Montmarin, 11 rue Maréchal Galliéni, 78000 Versailles.

VIVIERS : Mme de Kermel, 1 place Georges-Couderc, 07700 Bourg St Andéol.

SERVITEUR

Être serviteur n'est pas un métier.

Qui oserait faire du service une profession ?

Le serviteur ne se met pas en avant.

Il vient quand on le sonne.

Il ne parle pas pour commander, mais pour aider.

Il n'est pas la lumière, mais la main qui soulève haut la flamme.

Son rôle est de permettre le bien-être, de diminuer la peine,

de créer les conditions favorables pour qu'un bonheur puisse naître,

de préparer le terrain, de chanter une musique qu'il n'a pas inventée.

Son temps ne lui appartient plus.

On n'est pas nommé serviteur : on est appelé, on est invité

et on choisit de le devenir en réponse à cet appel.

Être un serviteur est un grand risque, car il ne reste rien

que le don de soi-même.

Être d'Évangile, c'est être de service.

Dieu appelle. Y-a-t-il des candidats ?

Charles Singer

TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président, Notre site internet	Page 1
2. Journée d'entraide et d'amitié du 17 mars 2010.....	Page 2
3. Le prêtre, ministre de la miséricorde (<i>Père Louis Guiny</i>).....	Pages 3-5
4. Témoignage de prêtre (<i>Abbé Pascal Leseur</i>)	Pages 6-7
5. Père Gabriel Jadeau, prêtre depuis 60 ans.....	Page 8
6. Nouvelles des diocèses, nos amis défunts, Avis.....	Page 9
7. La vie est sacrée (<i>Mgr Delmas</i>)	Pages 10-11
8. « <i>On n'a pas trouvé mieux</i> » (Charles Singer)	Page 12
9. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et donations.....	Pages 13-14
10. Les Livres (<i>Père Décogné</i>)	Pages 15-20
11. Liste des délégués	Pages 21-24
Serviteur (<i>Charles Singer</i>)	3 ^e de couv

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel
Dépôt légal : juin 2010 - N° 25202 - Gérant : M. de la Bouillierie
N° Enreg. Comm. Parit. 1212 G 82530 - ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
Notre-Dame de la Confiance
Frère Marie-Bernard, sculpteur

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage
par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr